

ment dit, nous avons pu extraire pour notre usage une quantité assez appréciable de tungstène.

L'hon. M. HANSON: Dans quelles parties du pays?

L'hon. M. CRERAR: En divers endroits. On en trouve, par exemple, dans la mine Hollinger, mélangé au minerai d'or. Sans pouvoir préciser, je sais que nous en avons obtenu de cette source des quantités assez considérables. Nous en trouvons aussi en Nouvelle-Ecosse et en Colombie-Britannique.

L'hon. M. HANSON: Le ministre aurait-il l'obligeance d'inviter ses hauts fonctionnaires à me faire parvenir le rapport qu'ils possèdent sur le gisement de tungstène de Burnthill?

L'hon. M. CRERAR: Volontiers, si cela peut faire plaisir à l'honorable député. L'honorable représentant de Comox-Alberni a voulu savoir ce que nous avons fait pour favoriser l'exploitation des gisements aurifères. Pendant plusieurs années, à compter de 1936, le budget de mon ministère comprenait un crédit pour aider à l'aménagement de moyens de transport dans les régions minières. De concert avec les provinces, nous avons dépensé à cette fin des sommes considérables. Ce crédit est disparu avec la guerre ou peu après. Nous n'avons plus aujourd'hui autant besoin d'or que de divers autres métaux, et nous nous y désintéressons plus ou moins pour le moment.

Avec la fin de la guerre et le retour de la paix, la mise en valeur des gisements de métaux, tant bas que précieux, méritera l'attention bienveillante des autorités, quelles qu'elles soient. Durant la crise, aucune industrie prise isolément n'a autant contribué que l'industrie extractive à maintenir le niveau économique du pays. C'est la seule industrie qui se soit développée pendant cette période et qui ait continué à progresser jusqu'à la déclaration de guerre. Pour ce qui est des bas métaux, leur extraction a fait des progrès très rapides depuis le début du conflit. Quand le temps viendra de dévoiler tous les détails, il faudra reconnaître la contribution importante des mines canadiennes à la victoire. J'espère qu'au moment d'adopter les programmes industriels, après les hostilités, on s'arrêtera à étudier le genre d'assistance dont nous avons parlé l'honorable député de Comox-Alberni. Sa valeur économique pour le pays ne peut être mise en doute.

M. SLAGHT: Le ministre a raison, il me semble, de réduire sensiblement ce crédit, car, le comité l'a sans doute remarqué, il est destiné à aménager des moyens de transport pour favoriser l'extraction des métaux stra-

[L'hon. M. Crerar.]

tégiques. L'an dernier, deux grandes sociétés, Hollinger, en Ontario, et Braylorne, en Colombie-Britannique, ont bénéficié de ce tiers fourni par le Gouvernement et qui représente la somme de \$142,000 dépensée à cette époque.

Au sujet de la question posée par l'honorable représentant de Comox-Alberni, le ministre a exprimé l'espoir qu'après la guerre le gouvernement au pouvoir s'occupera de stimuler la production de l'or. Je ferai remarquer au comité et au ministre qu'il ne faut pas attendre la fin du conflit pour encourager la prospection pour ce métal précieux et l'expansion de l'industrie aurifère. L'honorable député de Comox-Alberni est probablement de mon avis sur ce point.

Pendant les deux premières années de la guerre, le ministre des Finances de l'époque, le ministre de la Défense nationale d'aujourd'hui, a demandé aux sociétés minières du Canada d'augmenter leur production dans la plus grande mesure possible. La compagnie a fait installer de nouvelles machines et fait tout son possible pour répondre à cette requête. Il fallait augmenter la production parce que le ministère des Finances avait besoin d'or pour financer nos entreprises de guerre. Plus tard, grâce au généreux traitement dont notre pays fut l'objet de la part de nos voisins du sud qui nous ont aidés à réaliser notre vaste programme de production de matériel de guerre et nous ont fourni, sous un régime de prêt-location, les matières premières employées à la fabrication de ce matériel envoyé à la mère patrie et à nos alliés, le besoin d'or pour le paiement de nos achats à Washington diminua considérablement.

Des prélèvements de main-d'œuvre ont été faits dans les mines d'or et avec raison. Le ministère des Finances a adopté un programme tout différent et il a eu raison de le faire. Les dirigeants ont dit: "Nous n'avons pas besoin d'or pour effectuer nos paiements; nos relations avec nos voisins sont meilleures et nous finançons nos entreprises sans recours à l'or." On a dit que l'industrie de l'or doit se soumettre aux exigences de l'exploitation des métaux essentiels et d'autres industries de guerre importantes. Etant donné cet état de choses, une compagnie que je connais bien a continué son exploitation avec 27 p. 100 seulement de son personnel normal.

La production canadienne d'or a baissé, mais cet affaissement n'est pas aussi alarmant que le fait que la recherche de nouveaux gisements d'or et de métaux de base, dont la prospection est essentielle à la production définitive, a également diminué. Il fallait s'y attendre, car le prospecteur est un homme courageux et qui aime l'aventure. J'ai passé dix ans parmi ces gens de l'Ontario septentrional. Ils se sont